Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 17 (1987)

Heft: 3

Rubrik: Opinions : l'Iran a-t-il le vent en poupe?

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

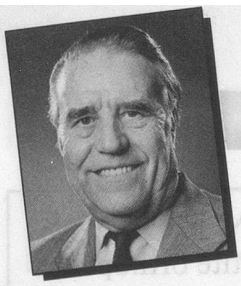
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



JEAN HEER

L'Iran a-t-il le vent en poupe?

Les récentes affaires qui, à Washington ou à Paris, ont concerné les rapports entre les démocraties et l'Iran, montrent l'importance sans cesse grandissante que ce pays prend sur le plan mondial, d'autant plus que les mentalités à son égard ont changé depuis quelque temps. Après toutes les émotions et réactions passionnelles soulevées par les méthodes de l'ayatollah Khomeiny et de ses amis, on voit, ou plutôt on dit voir aujourd'hui l'Iran avant tout comme pays charnière au nord du Golfe Persique.

Laissons de côté la question de savoir si, en fin de compte, ce changement extérieur et médiatique est dû au fait que l'âge du chef de la révolution islamique est avancé. En réalité, on a l'impression que c'est la terrible guerre du Golfe entre l'Iran et l'Irak qui impose une certaine révision dans la manière de l'Occident sinon de considérer les choses iraniennes, du moins d'en parler.

L'Irak «agresseur»

On oublie parfois que le conflit dangereux et meurtrier a commencé parce que l'Irak a déclaré la guerre à l'Iran il y a six ans. La querelle ancestrale entre Arabes et Iraniens ne date évidemment pas de cette époque. Elle s'est cruellement réveillée alors d'une manière encore plus vive qu'au temps où le shah a dû quitter le pouvoir au début de 1979. L'Irak a cru l'heure venue de reprendre certains territoires. Les pays arabes étaient derrière lui, à l'exception de la Syrie; celle-ci penche vers l'Iran, car la diplomatie soviétique — qui soutient officiellement l'Irak — avait besoin de ne pas complètement couper les ponts avec Téhéran et utilisait Damas à cet effet.

Menace considérable

On a très souvent parlé de l'intensité de la lutte entre les deux pays pétroliers voisins ou faisant face aux plus grandes réserves d'or noir du monde. Inutile donc de revenir sur le sujet. Un fait domine tous les autres: aucune grande ou moyenne puissance, à l'exception de la Chine peut-être, n'a intérêt à ce que l'Iran écrase son adversaire.

Fort de sa supériorité technique et militaire, l'Irak a pu tenir bon devant l'avalanche humaine déclenchée par des fanatiques religieux venus de la Perse profonde. Toutefois, avec le temps, il faut bien s'apercevoir que l'ardeur des Iraniens n'a pas diminué tandis que celle des Irakiens, soumis à un régime dictatorial très ferme, semble moins évidente. Tant que les armes moderne seront du côté de l'Irak trois fois moins peuplé que l'Iran, les choses continueront à s'équilibrer dans un horrible match nu et sanglant. C'est une situation qu'Israël, menacé de destruction par les deux belligérants, a intérêt à voir se perpétuer.

Equation insoluble

Pour le monde, de deux choses impossibles aucune: ou une victoire irakienne, ou une victoire totale de l'Iran; dès lors, la communauté des nations assiste à la saignée des deux pays. L'ONU cherche plus que jamais à rétablir certains contacts pouvant mener à une paix. Aussi longtemps néanmoins que les affrontements sur le plan de la religion, de la race et surtout de la haine continueront à refléter une terrible réalité de base, les efforts des pacificateurs de toutes tendances seront condamnés. Toutefois, comme l'Iran parvient, avec la remontée actuelle des prix du pétrole, à se procurer des armes malgré tous les embargos décrétés, la situation ne peut qu'empirer.

Difficile solution politique

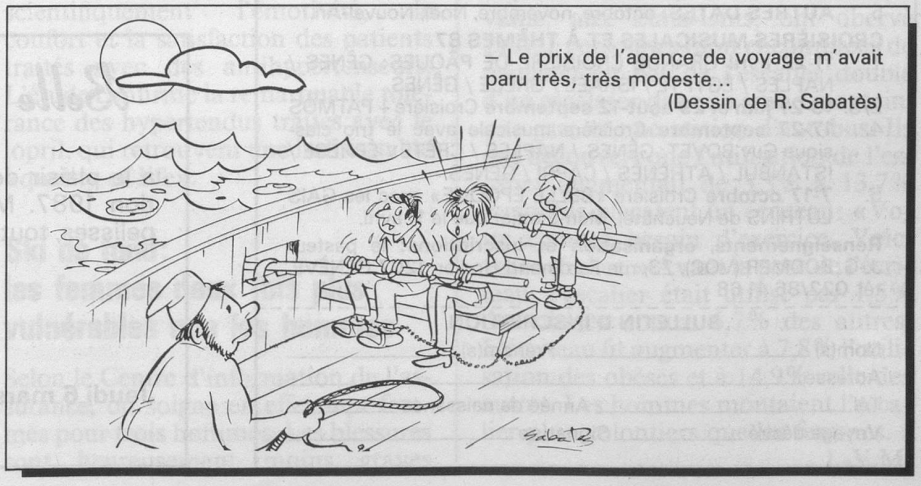
Les grandes puissances et surtout les toutes grandes cherchent malgré tout à trouver des solutions politiques. De là l'attitude américaine révélée par les fournitures d'armes à Téhéran, de là aussi l'attitude française inspirée aussi par la situation des otages au Liban.

Pour l'heure, Téhéran dispose d'atouts considérables. Le pays n'est pas complètement ruiné puisqu'il a du pétrole; des mouvements intégristes qui, au Liban ou ailleurs, se réclament de Téhéran détiennent des otages occidentaux dont on ne peut pas sacrifier l'existence; les fournisseurs d'armes de tout acabit approvisionnent les ayatollahs comme le font notamment Israël et la Chine, laquelle procure des armes à l'Iran pour qu'elles passent en Afghanistan contre les divisions soviétiques. La solidarité islamique fondamentale joue aussi son rôle, les Iraniens cherchant à mobiliser en leur faveur les quelque deux millions d'Afghans qui se sont réfugiés en Iran.

A examiner le problème, on ne voit pas non plus comment on arriverait à une solution politique moins effroyable que l'état de choses actuel. M. Khomeiny demande en priorité la démission de M. Saddam Hussein, président dictatorial de l'Irak. Cependant une débandade irakienne consécutive à un tel départ n'apaiserait pas forcément les visées hégémoniques de l'Iran sur l'ensemble du golfe Persique et au-delà.

C'est dire que la situation est inquiétante et que, pour de très nombreux pays, mieux vaut encore une guerre atroce qu'une victoire bien tranchée de l'Iran. Nous en sommes là depuis des années et ce n'est vraiment pas beau.

J. H.



– Le prix de l'agence de voyage m'avait paru très, très modeste...
(Dessin de R. Sabatès)